

Jackie Raynal : une histoire de cinéma

« Les salles de cinéma de Jackie Raynal (le Bleecker Street et le Carnegie Hall) sont à New York ce que la Cinémathèque française est à Paris »

FRANÇOIS TRUFFAUT

Il y a désormais un fonds Jackie Raynal à la Cinémathèque de Toulouse où cette femme-cinéma vient de mettre en dépôt sa collection new-yorkaise de films, de documents et d'objets.

N'en déplaise aux Bouvard et Pécuchet de la cinéphilie, ce ne sont pas les élucubrations d'une commission « ad hoc » qui enrichissent les collections d'une cinémathèque. Parce qu'elles ne sont l'effet ni de l'obligation de dépôt légal (ainsi qu'il en va pour les Archives du Film du Centre national de la cinématographie) ni en règle générale d'une acquisition marchande (comme cela est le cas pour les musées d'art), elles sont le fruit d'une confiance qui s'instaure entre un déposant et un dépositaire : leur statut relève du dépôt volontaire. Une histoire particulière préside donc à chaque dépôt et, a fortiori, à la constitution de chaque fonds spécifique : ainsi, pour Toulouse, le cinéma russe et soviétique, Gaby Morlay, François Jacques Ossang, Jean-Michel Vecchiet, etc.

En ce qui concerne Jackie Raynal, ce fut une sorte de hasard objectif. Rien en effet ne semblait prédisposer à une rencontre entre la cinémathèque et une Française vivante à New-York depuis plus de vingt-cinq ans. Le déclic vint d'une lettre d'Outre Atlantique en forme de bouteille à la mer mais qui arriva à bon port. S'ensuivirent de longs échanges verbaux et épistolaires... et aujourd'hui nous accueillons Jackie Raynal et ses collections.

Femme-cinéma plus que femme - cinéaste - ce qu'elle est aussi et ô combien ! Jackie Raynal voyage dans le cinéma - tour à tour et en même temps monteuse, productrice, scénariste, cinéaste, actrice, exploitante de salles, distributrice de films et l'on doit encore en oublier.

Monteuse au début des années soixante, elle travaille avec des cinéastes aussi importants que Jean Renoir, Éric Rohmer, Jean-Daniel Pollet, Jean-Luc Godard, Philippe Garrel, etc. Elle se lance rapidement dans la production et la réalisation (*Acephale*, *Deux fois*),

participe de très près aux activités de la société Zanzibar où, avec Delphine Seyrig et Silvina Boissonas, elles accueillent Philippe Garrel, José Varéla mais aussi les méconnus Serge Bard, Patrick Deval.

Débarquant à New-York au début des années soixante-dix, elle ouvre une première salle le « Bleecker Street cinéma » puis une seconde le « Carnegie Hall Cinéma ». Elle y programme aussi bien le cinéma indépendant américain que le cinéma dit « art et essai » européen (Godard, Duras, Ruiz, Cavani, Ottinger, etc.) sans oublier les grands classiques comme Chaplin. Elle y accueille aussi les « semaines » des Cahiers du cinéma. Bref, ces salles deviennent le lieu incontournable de la cinéphilie new-yorkaise et elle, « la figure nodale du petit monde franco-cinéphilo-indépendant de Manhattan » (SERGE DANÉY). Elle y poursuit aussi son travail de cinéaste avec *New York story* (1980) et *Hotel New York* (1984) et dans la foulée relance une version « américaine » de Zanzibar Productions.

Aujourd'hui elle amorce un retour en France avec Jacques Baratier, elle travaille sur le « désordre »...

La Cinémathèque de Toulouse organise une première soirée-rencontre avec elle où elle nous parlera de cette histoire de cinéma qui se poursuit.

JEAN PAUL GORCE